

WEEK-END

Pages coordonnées par Bruno Garay

Avec sa sœur cadette Claire (en bas), lors de l'ascension du Grépon, sommet mythique des Alpes.



CATHERINE DESTIVELLE

SUIVEZ LA GUIDE

| Par Benoît Helmermann | Photos René Robert

P. 76 —
MÉDIAS

P. 78 —
LE COACH

P. 80 —
MOTEURS

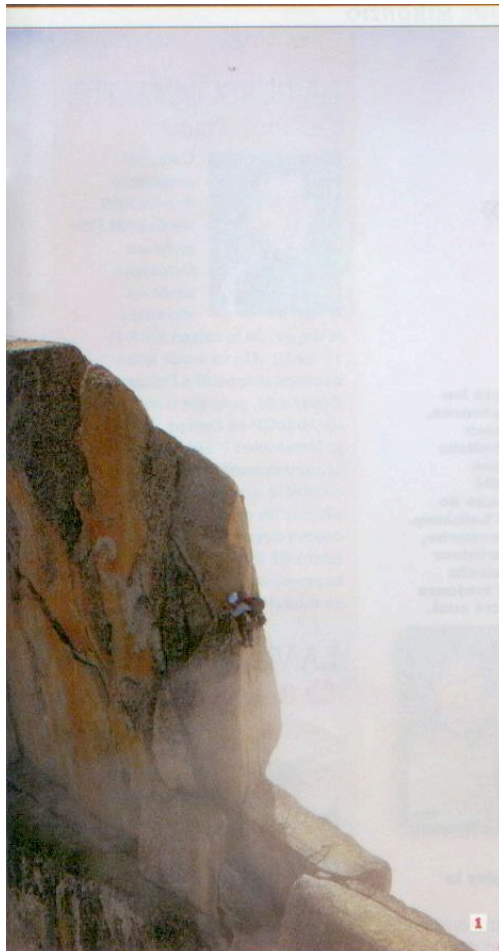
P. 82 —
LE DÉFI

P. 84 —
MODE

P. 86 —
PLUS DE MA

P. 87 —
LÉGENDES

Considérée comme l'une des plus brillantes alpinistes de l'histoire, Catherine Destivelle est l'héroïne d'un film surprenant qui montre une montagne joyeuse et rassurante. Rencontre.



1. Parvenue en haut du Grépon, Catherine aide Claire dans les derniers mètres.
2. Dans la face est du Grand Capucin, un autre grand sommet des Alpes.
3. Avec son fils, Victor, alors âgé de 9 ans. Pour lui, la jeune femme avait mis sa carrière entre parenthèses à la fin des années 90.



DES MOYENS EXCEPTIONNELS



À force d'obstination, Rémy Tezier, habitué aux tournages physiques (Aventures et découvertes, les îles

oubliées), a réalisé un rêve de plus de vingt ans. Spectateur des Etoiles de midi de Marcel Ichac, il a pris pour lui le mot de Lionel Terray qui, dans ce classique, reproche au réalisateur de « ne pas savoir filmer la montagne ». Avec son cameraman, Thierry Machado (Microcosmos) il a hissé entre 3 000 et 4 500 m, entre juin et septembre 2006, une caméra gyroscopique capable d'ajouter de l'emphase à son propos. Pari tenu. Mixant plans rapprochés et aériens, son film est d'autant plus fluide qu'il a imposé à Destivelle jusqu'à sept prises répétées, actions et dialogues confondus.

Le tournage de ce film a été contraignant ?

La construction et le découpage nous ont obligés à répéter pas mal de choses. Certains passages en parois, mais surtout certains dialogues. Le challenge était que je reste naturelle, ce qui était plus facile dans le premier cas que dans le second. Je suis une alpiniste, pas une actrice.

Pourquoi vous êtes-vous lancée dans ce projet ?

Pour partager. Les films, les livres font partie de mon arsenal. Il m'importe de donner envie.

« Descendre dans ma cave, ça me fait peur »

Pourquoi parle-t-on moins de montagne dans les médias ?

Parce que les médias ne font pas d'efforts. Sans drame, la montagne ne les intéresse pas. Il existe pourtant de bons alpinistes aujourd'hui : Yannick Graziani, Aymeric Clouet, Christophe Dumarest, etc. Mais ils sortent trop des sentiers battus.

Ce désintérêt n'est-il pas lié aussi à la disparition d'une génération d'alpinistes renommés : Boivin, Chamoux, Escoffier, Mauduit, Lafaille, Berhault ? Déjà, les deux derniers avaient déjà du mal à se faire entendre. Et puis, je suis là. Christophe Profit est là. Non, je crois qu'à force de proposer des sujets uniquement centrés sur l'extrême, le public s'est lassé, puis détourné.

Vous-même vous êtes retirée sous votre tente.

Après dix ans de haut niveau, je souhaitais souffler. J'ai eu un enfant. Être en première ligne use. J'avais l'impression de me détacher du plaisir viscéral de se retrouver dans une face.

Qu'attendez-vous de ce film ?

J'aimerais que les spectateurs découvrent une montagne plus humaine. Même si je sais qu'il ne saura jamais traduire ce que je ressens vraiment.

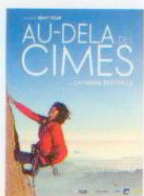
Que manque-t-il ?

(Elle se lève d'un bon et ouvre grand les bras.) Mais tout ! La grandeur, la majesté, l'altitude. Un film, aussi prenant soit-il, est réducteur. C'est au mieux une invitation. J'espère que celle-là est bien libellée et qu'elle incitera certains à s'élever davantage. ■

RECUEILLI PAR
BENOÎT HEIMERMANN

A

u-delà des cimes est un film de montagne pas comme les autres. Qui respire en grand large loin des comptes rendus d'exploits extrêmes. Un hymne à l'altitude où, en l'espace de trois ascensions (Grand Capucin, Grépon et Aiguille verte), en compagnie de partenaires à chaque fois différents (une ancienne élève, sa sœur, deux vieux copains), Catherine Destivelle, égérie des grimpeurs des années 80-90, seule femme capable de rivaliser avec les hommes, donne à comprendre un milieu simplement beau et accueillant. Les moyens mis en œuvre par le réalisateur Rémy Tezier sont importants, mais on ne les voit pas. Ce qui gage de l'humilité de la démarche et plus encore de sa réussite.



Sorti en salles dans la région Rhône-Alpes depuis le 18 mars. Et partout en France à partir du 8 avril.

Tout semble simple et évident dans ce film sans drame ni accident. C'est un parti pris qui vous convient ?

C'est l'idée même que je me fais de la montagne. Depuis toujours. Une montagne joyeuse, plaisante et rassurante. J'ai toujours grimpé, et grimpe encore, avec une marge de sécurité très importante.

Vous avez tout de même pris pas mal de risques durant votre carrière...

Pas tant que ça. Je me suis toujours sentie très à l'aise sur une paroi. Cela peut en agacer certains quand je dis ça, mais j'ai vraiment vécu mes plus belles ouvertures de cette manière. En général, je n'aime pas grimper en hiver ou à pas d'heure en été. J'ai toujours milité pour une montagne confort.

Peut-on parler de confort, lorsque l'on passe onze jours dans les Drus, comme vous l'avez fait en 1991 ?

Cette ascension a été longue et engagée. J'y ai laissé pas mal de forces. Mais, dans l'ensemble, j'étais très bien organisée. Je dormais sans stress. Tellement bien que j'avais emmené un réveil pour ne pas perdre trop de temps en début de journée.

Dans le film, vous évoquez un passage de crevasse catastrophique qui aurait pu vous être fatal...



BIO EXPRESS

CATHERINE DESTIVELLE

Née le 24 juillet 1960

>1986 1^{er} 8a féminin.

>1990 Pilier Bonatti aux Drus en 4 heures.

>1991 Ouverture de la face est des Drus en 11 jours.

>1992 Face nord de l'Eiger en 17 heures.

>1993 Eperon Walker en 3 jours.

>1994 Voie Bonatti en face nord du Cervin.

>1995 Face sud-ouest du Shishapangma (8 027 m).

Dernier livre paru : *Ascension*, éditions Arthaud, 2004.

Oui, mais là, j'ai commis une énorme bêtise. J'étais tellement excitée que j'ai oublié que je marchais sur un glacier. Comme en Antarctique en 1996, lorsque je suis tombée de 25 mètres. Ce sont les deux exceptions qui confirment un ensemble de situations où je me suis toujours sentie sereine. À la base, je déteste avoir peur.

Hors montagne, il y a des situations où vous avez peur ?

Je suis de nature trouillarde. J'ai peur de l'eau. Des fonds sous-marins. Je n'aime pas trop le noir. La spéléo : très peu pour moi. Être enfermée m'est insupportable. Descendre dans ma cave, à Paris, c'est très limite.

Vous êtes née la tête en l'air ?

Non, j'ai simplement appris. Très jeune, j'ai su bouger sur le rocher. La montagne est devenue mon élément. Pour la glace, j'ai mis plus de temps. Tout passe par l'apprentissage. Seule la répétition a raison de la méfiance. C'est le message que j'ai essayé de faire passer aux jeunes que j'ai encadrés pendant six ans. Pauline, une ancienne élève que l'on voit dans le film, rappelle l'anecdote : « Avec toi, c'était une bise en haut et une bise en bas. » Parce que c'est bien beau de monter, encore faut-il redescendre dans les meilleures conditions...